

# Plage de Pascalin : 60 ans d'une vie effacés





*La plage de Pascaline, aujourd'hui (en haut) et hier (en bas).*

Ce samedi, je reviens d'une longue promenade sur les plages de Juan-les-Pins et de Golfe-Juan (Alpes Maritimes). Il faisait un temps splendide, un soleil triomphant, mais il n'a pas tardé à se voiler : quel désastre ! Toutes les plages, ou presque, ont été, ou seront, détruites.

Je ne remets pas en cause la « loi littoral », elle a sans doute sa raison d'être, mais tout de même !

Que l'on supprime certaines plages, notamment celles à l'entrée de Juan-les-Pins (en venant de Cannes), où les plagistes poussaient l'outréculance jusqu'à installer des tables et des chaises au bords de l'eau, empêchant ainsi tout promeneur de circuler librement au bord de la mer, comme la loi le lui permet, cela je le conçois, et même je l'approuve, mais détruire des dizaines de plages, qui ne gênaient personne, et qui ont fait le succès de la Côte d'Azur depuis des décennies, j'estime que c'est lamentable !

Impossible de les citer toutes mais je pense par exemple à la « Plage Tetou », à Golfe-Juan : une cabane de pêcheurs dans

les années 30/40, devenu un établissement renommé et mondialement connu grâce surtout au Prince Aly Khan, qui la fit découvrir et y fêta son mariage avec la sublime Rita Hayworth !

C'est justement le Prince Aly Khan qui me fit découvrir Golfe-Juan, l'été de 1959.

Journaliste, j'avais été expulsé d'Algérie en juin 1958, pour offense au chef de l'Etat, de Gaulle (Je serai condamné quelques mois plus tard à 2 mois et demi de prison avec sursis).

Je me retrouvais projeté à la rédaction des quotidiens parisiens « *L'Aurore* » et « *Paris-Turf* » et c'est justement sur l'hippodrome de Saint-Cloud que je demandais, ce jour de mai 59, conseil au prince, sachant qu'il possédait une somptueuse résidence à Golfe-Juan.

Il me conseilla ce « *petit village* » qui, me dit-il, avait conservé tout le charme de ce début du vingtième siècle. (L'année suivante, en mai 1960, le prince Aly Khan se tuait au volant de sa voiture, justement en quittant l'hippodrome de Saint-Cloud, dans la descente de Suresnes, quelques centaines de mètres avant mon passage !).

Avec ma famille j'y ai passé mes premières vacances « en métropole ».

J'ai mis les pieds dans la mer, sur la « *Plage Pascalin* », et je ne l'ai plus jamais quitté depuis.

Que voulez-vous, je suis fidèle, au moins à mes idées et à mes amis. Je sais, ce n'est plus à la mode, surtout en politique, mais tant pis.

Des premières années de colère et de tristesse mais heureusement plus souvent de joie et de bonheur.

Nous disputions des parties acharnées de volley-ball, puis de

pétanque et enfin, l'âge avançant, des parties de « coinchée », hautes en couleur et, surtout, en voix.

Ce furent des années heureuses, inoubliables.

Nos enfants ont grandi sur ce sable, leurs enfants y sont nés et nous y avons vieilli en chœur, sans nous en rendre compte.

Samedi matin, devant ce désastre, j'ai eu du mal à retenir une larme (eh oui, voyez-vous, je suis également un grand sentimental !) devant cette plage disparu, comme gommée du paysage.

Il est difficile d'effacer ainsi, d'un coup de bulldozer, près de soixante années de souvenirs !

**Manuel Gomez**

PS : Les photos. La plage hier et la plage aujourd'hui !